

---

## Armoiries et généalogie de Martin Luther, réformateur

Christian C. Emig

Directeur de Recherches Honoraire, CNRS  
20, Rue Chaix, 13007 Marseille  
brachnet@aliceadsl.fr

### Résumé

Les plus anciennes armoiries de la famille Luther ont été octroyées par les lettres d'armoiries annotées *Sigismundi Imperatoris Augusti munus collatum anno 1413* [reçu en cadeau de l'empereur Sigismund année 1413]. Les armoiries choisies par Martin Luther ont été décrites dans sa lettre du 8 juillet 1530 à Lazarus Spengler à Nuremberg en réponse à une question de ce dernier pour pouvoir reproduire son sceau. A la demande du prince électeur, devenu l'électeur de Saxe, Johann Friedrich des Großmütigen (1503-1554) [Jean-Frédéric le Magnanime, fils de Jean I<sup>er</sup>], une chevalière en or portant ce sceau est réalisée dans une orfèvrerie d'Augsbourg ; elle sera offerte à Luther à son retour de la Diète d'Augsbourg, en reconnaissance des services exceptionnels rendus.

Ces armoiries blasonnent : *d'azur un cercle d'or contenant une rose d'argent, en son centre un cœur de gueules couvert d'une croix de sable. Heaume de la bourgeoisie (Stechhelm) et lambrequins d'azur et d'argent*. Les meubles de l'écu sont devenus le symbole des églises évangéliques luthériennes (dont celle d'Alsace) sous le nom de « Rose de Luther » que Martin décrit comme un symbole de sa théologie. La généalogie de Martin Luther et celle de son épouse Katharina von Bora (et ses armoiries) sont décrites.

Le nom de famille Lüder ou Luder remonte au chevalier Wigand von Lüder, qui vivait à Möhra depuis environ 1302 et venait de la famille von Lüder (de *Großnlüder* en Hesse orientale). Le nom de famille correspond à une forme du prénom franc Lothar ou Chlothar (en *Mittelhochdeutsch* et *altsächsisch* ; en français Lothaire ou Clothaire). Né Martinus Luder, ce n'est qu'à 37 ans que le réformateur a changé son nom d'abord pour Eleutherius, puis Luther. Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer ce changement, dont : connu pour être à consonnance négative, il a transformé son nom par un variant en *Hochdeutsch* (haut-allemand) afin d'éviter des remarques désobligeantes.

---

### Armoiries de la famille Luder/Luther

Dans les *Acta Lutherorum*, il y a une feuille avec les armoiries annotée *Sigismundi Imperatoris Augusti munus collatum anno 1413* [reçu en cadeau de l'empereur Sigismund en 1413] (Fig. 1-3). Ces *Acta* sont une collection unique de documents et de papiers, qui concernent la famille Luther, incluant ceux du réformateur Martin Luther (1483-1546) lui-même. Ce dernier connaissait ces armoiries, mais qu'il les ait utilisées ne peut être assuré. Ce sont les plus anciennes connues pour la famille.

Elles blasonnent (Fig. 2) : *Parti - au premier de gueules aux deux roses [d'argent ?] en pile, au second aussi de gueules à une demi-arbalète d'or. Cimier : un Stechhelm (casque de la bourgeoisie) surmonté de deux cornes de gueules et d'or. Lambrequins de gueules et d'or* (traduit de l'allemand, d'après Siebmacher, 1888).

Au début de 1530, le duc Johann der Beständige (1468-1532) [Jean I<sup>er</sup> de Saxe dit *le Constant* ou *l'Assuré*] avait demandé à Martin Luther de fixer la doctrine évangélique pour ses États et, en mars 1530, Luther, venu de la ville voisine de Wittemberg, avait rédigé avec ses collaborateurs Jonas, Melanchthon et Bugenhagen, la *Confession de Torgau*, la base de la Confession d'Augsbourg présenté trois mois plus tard au Reichstag. Le duc Johann fut un des principaux signataires.



Fig. 1. Feuille dans *Acta Lutherorum* avec les armoiries de Luther datées de 1413 par l'empereur Sigismund von Luxemburg (1368-1437).



Fig. 2. Armoiries Luther redessinées avec les couleurs selon le blasonnement décrit (dessin original) – voir Fig. 3.

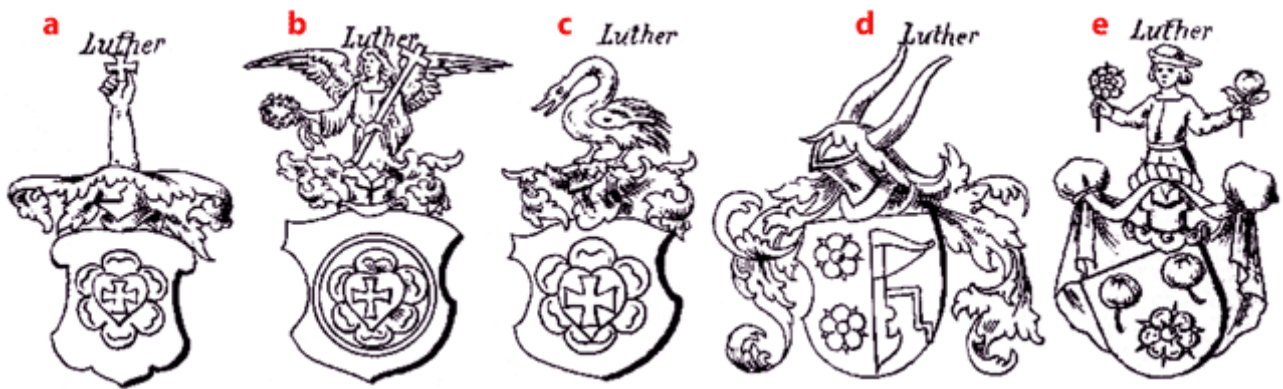
Son surnom de « Constant » ou d'« Obstiné » souligne sa volonté de poursuivre la politique de son défunt frère qui avait favorisé le développement de la Réforme protestante. En effet en 1527, la confession luthérienne devient Église d'Etat dans ses possessions en Saxe. En tant que souverain de Martin Luther, le prince Johann a entretenu une relation très étroite, presque amicale avec le principal théologien protestant.

La *Confessio Augustana* ou **Confession d'Augsbourg** est un engagement fondamental des États impériaux luthériens envers leur foi, présentée à l'empereur Charles-Quint le 25 juin 1530 au Reichstag à Augsbourg. L'empereur convoque la diète d'Augsbourg de juin à novembre 1530, qui pose la question de la soumission des princes du Saint-Empire, convertis à la réforme luthérienne.

Le 3 août 1530, les théologiens catholiques rédigent une réponse, la *Réfutation*. Charles Quint refuse d'entendre la réponse proposée par les réformateurs le 22 septembre. Il fait proscrire la confession par la Diète, où les députés catholiques se trouvent en majorité. L'épilogue sera dans les dispositions de la paix religieuse d'Augsbourg en 1555 avec un compromis fondé sur le fameux principe : *cujus regio, ejus religio* (« tel prince, telle religion »). Il signe l'échec de la politique d'unification sous la religion catholique de l'Empire, menée par l'empereur Karl V. (1500-1558) [dit en français Charles Quint].

### Armoiries de Martin Luther

En 1519, Wolfgang Stöckel a publié à Leipzig un discours de Luther avec son sceau, une simple rose. Sur son anneau de doctorat était représenté un bouclier en forme de cœur, symbole du Saint-Esprit. C'est en 1530, qu'il propose son propre sceau, *Petschaft* comme il l'appelle, qu'il décrit dans la lettre bien connue du 8 juillet 1530 à Lazarus Spengler à Nuremberg en réponse à une question de ce dernier pour pouvoir le fabriquer.



**Luther.** Ausser dem in Thl. I S. 38 erwähnten Wappen des Reformators mögen noch folgende Lutherwappen erwähnt sein.

Es kommen verschiedene Helmkleinode vor: 1) eine Hand, die ein Kreuz emporhält. 2) vom Wappen des Johann Martin Luther: ein wachsender Engel, der in der Rechten einen Lorbrerkrantz, in der Linken ein Hochkreuz hält. 3) vom Wappen des Gabriel L.: ein Schwan.

Als das „älteste Wappen“ der Luther, welches von K. Sigismund verliehen sein soll, zeigt in R. vorn pfahlweise zwei Rosen, hinten eine halbe (gespaltene) g. Armbrust. Helm: zwei r. — g. Hörner. Decken: r. g.

V. 3.

88

Nach dem Zeichnungsstyle, in dem dieses Wappen überliefert ist, erscheint es unzweifelhaft, dass der genannte Kaiser einer Familie Luther obiges Wappen verliehen hat; denn die spätere Zeit wäre nicht im Stande gewesen, das Wappen dem Style der Zeit gemäss zu entwerfen. Nur die Familie des Reformators hat mit diesem Wappen nichts zu thun.

Ein anderes Lutherwappen: in B. eine von zwei g. Aepfeln beseitete s. Spitze darin eine r. Rose. Helm: wachs. Mann, Kleidung b. s. gespalten, rechts eine r. Rose, links einen g. Apfel haltend.

**Luther.** D'azur à une rose d'arg., ch. d'un coeur de gu., surch. d'une croix du second émail; le tout renfermé dans un cyclamor d'or [Armes attribuées au docteur Martin Luther.]

**Luther** — Saxe (Conc. d'arm., 20 août 1570.) Divisé en chev. d'azur sur arg.; l'azur ch. de deux pommes d'or, les queues en bas, et l'arg. d'une rose de gu., bout. d'or. C.: un homme barbu iss., coiffé d'une couronne de roses de gu., hab. d'un parti d'azur et d'arg., au rabat de l'un en l'autre, tenant de sa main dextre une rose de gu., bout. d'or, tigée et feuillée de sin., et de sa sen. une pomme d'or, tigée et feuillée de sin. L. d'arg. et d'azur [Descendants d'un frère du grand-père du réformateur.]

Fig. 3. Les armoiries a-c sont celles des fils de Martin Luther, selon les mentions de Siebmacher (1888 - voir extrait en fac-similé ci-contre) et de Hildebrandt (1876). Les armoiries anciennes (en d) sont représentées et blasonnées par Siebmacher (1888). L'écu des armoiries en e a été redessiné (ci-dessous) selon les mentions de Rietstap (1887) et Siebmacher (1888); comme le mentionne Rietstap (1887, p. 114), il s'agit de celles d'un grand-oncle de Martin.



Ci-contre : l'extrait en fac-similé de la p. 114 de l'Armorial général de Rietstap (1887).

Une chevalière en or représentant ce sceau a été réalisée pour Martin Luther au cours de l'été 1530 sur ordre du prince électeur, devenu l'électeur de Saxe, Johann Friedrich des Großmütigen (1503-

1554) [Jean-Frédéric le Magnanime, fils de Jean Ier], dans une orfèvrerie d'Augsbourg. Elle lui fut offerte par le prince le 14 septembre 1530, au retour de la Diète d'Augsbourg, en reconnaissance des services exceptionnels rendus par Luther. Petit détail, la bague à porter sur un gant fut trop grande pour la main de Luther.

Ces armoiries du réformateur sont représentées par Siebmacher (1857) et décrites par Rietstap (1887) (Fig. 3, 4) ; elles blasonnent : *d'azur un cercle d'or contenant une rose d'argent, en son centre un cœur de gueules couvert d'une croix de sable. Casque Stechhelm (de la bourgeoisie) et lambrequins d'azur et d'argent.*



Fig. 4. Extrait de la p. 38 et de la Pl. 50 de Siebmacher (1857), avec blasonnement des armoiries (voir aussi Rietstap, 1887). Armoiries et blason (écu) du réformateur Martin Luther (original) - voir Fig. 3 et explications sur le Tableau 1.

**\*Luther, Dr. Martin, Reformator und Gründer der evangelisch-lutherischen Kirche, geboren zu Eisleben 1483, † zu Eisleben 1546. — W.: In B. ein g. Ring, in welchem eine s. Rose mit einem r. von einem s. Kreuz belegten Herzen. — D.: b. und s.**

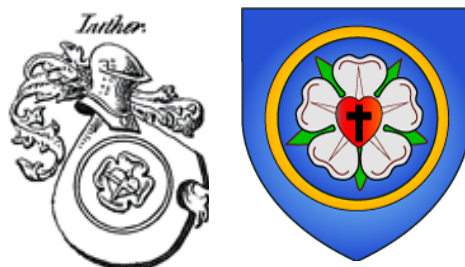


Tableau 1. Reproduction de la lettre de M. Luther du 8 juillet 1530 à L. Spengler (aussi en Appendice 1, ci-dessous) et sa traduction en français.

<p>„ ...ein Merkzeichen meiner Theologie. Das erst sollt ein Kreuz sein, schwarz im Herzen, das seine natürliche Farbe hätte, damit ich mir selbs Erinnerung gäbe, daß der Glaube an den Gekreuzigten uns selig machet. Denn so man von Herzen glaubt, wird man gerecht. Ob's nun wohl ein schwarz Kreuz ist, mortifizieret und soll auch wehe tun, dennoch läßt es das Herz in seiner Farbe, verderbt die Natur nicht, das ist, es tötet nicht, sondern erhält lebendig ... Solch Herz aber soll mitten in einer weißen Rosen stehen, anzuzeigen, daß der Glaube Freude, Trost und Friede gibt, darum soll die Rose weiß und nicht rot sein; denn weiße Farbe ist der Geister und aller Engel Farbe. Solche Rose stehet im himmel-farben Felde, daß solche Freude im Geist und Glauben ein Anfang ist der himmlische Freude zukünftig, jetzt wohl schon drinnen begriffen und durch Hoffnung gefasset, aber noch nicht offenbar. Und in solch Feld einen goldenen Ring, daß solch Seligkeit im Himmel ewig währet und kein Ende hat und auch köstlich über alle Freude und Güter, wie das Gold das höchste, köstlichste Erz ist.“</p>	<p>« ... une marque de ma théologie. Tout d'abord, il devrait y avoir une croix, noire dans le cœur, qui aurait sa couleur naturelle, pour que je puisse me rappeler que la foi au crucifié nous rend heureux. Parce que si vous croyez du fond du cœur, vous serez juste. Que ce soit une croix noire, elle mortifie et est aussi censée faire mal, mais elle laisse le cœur dans sa couleur, ne gâche pas la nature, c'est-à-dire qu'elle ne tue pas, mais la maintient en vie ... Mais un tel cœur devrait tenir au milieu d'une rose blanche pour indiquer que la foi donne la joie, la consolation et la paix, donc la rose doit être blanche et non rouge; car le blanc est la couleur des esprits et de tous les anges. Une telle rose se tient dans les champ couleur du ciel, qu'une telle joie en esprit et en foi est le début de la joie céleste dans le futur, maintenant probablement déjà comprise à l'intérieur et capturée par l'espérance, mais pas encore évidente. Et dans un tel champ un anneau d'or, qu'une telle félicité dans le ciel dure éternellement et n'a pas de fin et est également délicieuse sur toute joie et tout bien, car l'or est le minerai le plus cher et le plus précieux. »</p>
--	--

Les meubles de l'écu sont devenus le symbole des églises évangéliques luthériennes (dont celle d'Alsace) sous le nom de «Rose de Luther» (Fig. 5). En effet, dans sa lettre datant de 1530, Martin Lu-

ther décrit sa rose comme un symbole de sa théologie. C'est une modification des armoiries familiales pour avoir un blason à valeur symbolique plus chrétienne. La diffusion de ce symbole date d'après 1530, contrairement à ce qui est souvent décrit ; aucun document mentionnant une adoption officielle à l'époque, ni plus tard, n'a pu être trouvé.



Fig. 5. *Rose de Luther* : symbole des églises évangéliques luthériennes - voir explication Tableau 1.

## Généalogie

Le nom de famille Lüder ou Luder remonte au chevalier Wigand von Lüder (Fig. 8), qui vivait à Möhra depuis environ 1302 et venait de la famille von Lüder (de Großenlüder Hesse orientale). Le nom de famille correspond à une forme du prénom franc (Mittelhochdeutsch et altsächsisch) Lothar ou Chlothar (en français Lothaire, Clothaire).

Fig. 6. Martin Luther en 1528, d'après un portrait de Lucas Cranach den Älterer.



Par le mariage de Heine Luder (~1430-~1510) avec Margarethe Ziegeler (~1434-1521), deux des familles d'agriculteurs les plus riches de la région ont été unies. Un de leur enfants, Hans Luder (1459-1530), père du réformateur, était maître-fondeur, un entrepreneur, propriétaire d'une fonderie et d'une mine de cuivre, et plus tard conseiller et patricien. Né Martinus Luder, ce n'est qu'à 37 ans que le réformateur a changé son nom pour Eleutherius, puis Luther. Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer ce changement, dont : connu pour être à consonnance négative (voir Grimm & Grimm), il a transformé son nom par un variant en Hochdeutsch (haut-allemand) afin d'éviter des remarques désobligeantes.

Son épouse, Katharina von Bora, née le 29 janvier 1499 à Lippendorf (près de Leipzig) et † 20 décembre 1552 à Torgau, est une noble saxonne et nonne cistercienne, probablement la fille de Hans von Bora zu Lippendorf et Catharina von Haubitz (ou Haugwitz) qui décède en 1505. Elle est éduquée dans le couvent cistercien de Marienthron à Nimbschen, près de Grimma, dont l'abbesse est Margarethe von Haubitz, sa probable tante naturelle. Le 18 octobre 1515, elle prononce ses vœux de religieuse.

Rejetant le caractère contraignant des vœux monastiques, Martin Luther rédige, en 1521, un *vo-tis monasticis iudicium*, destiné à offrir une assistance aux religieux qui envisagent de quitter leur monastère. Catharina von Bora est une de celles qui prirent la fuite de leur couvent de Marienthron à Pâques de l'an 1523 et arriva à Wittenberg où elle rencontra Luther. Ils décidèrent de se marier et le mariage eu lieu le 13 juin 1525. Ce fut aussi l'occasion pour le marié de se réconcilier avec son père.



a



b



c

Fig. 7. **a.-** Katharina von Bora en 1526 par Lucas Cranach den Älterer ; un peintre ami et témoin à leur mariage. **b.-** Pierre tombale de Katharina dans l'église Marienkirche de Torgau : à gauche, l'écu des armoiries de Martin Luther et à droite ses armoiries, celles des von Bora ; **c.-** Détail de ces armoiries (voir texte).

Le couple s'installe dans l'ancien monastère augustinien de Wittenberg, que l'électeur Jean l'Inébranlable de Saxe (1468-1532) avait mis à la disposition des réformateurs. Elle administre les



qui reste sous débat au-delà des parents, et avec des dates souvent approximatives en l'absence de sources fiables.

domaines que le couple a achetés, ainsi qu'une brasserie. Elle dirige également un hospice et l'accueil ter des difficultés économiques. Martin Luther décède en 1546. Dans des difficultés passagères elle a pu compter sur l'aide de l'électeur Johann Friedrich Ier de Saxe dit le Magnanime (1503-1547), d'Albrecht de Brandebourg, duc héritier de Prusse (1490-1568) et du roi Christian III de Danemark et de Norvège (1503-1559).

En 1552, elle s'enfuit à Torgau pour échapper à la peste et aux mauvaises récoltes. En y arrivant, sa calèche se retourne et elle ne remplit pas de ses nombreuses blessures, dont une fracture au bassin. Elle y décède trois semaines plus tard, le 20 décembre 1552.

#### Note sur la famille von Bora :

Une ébauche de l'arbre ascendant de Katharina von Bora est proposée, car de nombreux ascendants ne sont pas historiquement sourcés (Fig. 7). La famille a une origine *wendisch* (du Wendland, une région jadis slave de l'Empire). Leurs armoiries blasonnent : *d'or, au lion rampant de gueules - ultérieurement couronné. Cimier : Bügelhelm (casque de la noblesse) surmonté d'une couronne d'or, issant un plumail. Lambrequins : de gueules et d'or.* Les armoiries ancestrales, selon un sceau de 1327, sont représentées ci-contre (d'après Siebmacher's Wappenbuch, Band 6, pl. 155), elles connaîtront diverses améliorations au cours du temps.



#### Références

- Arnold M. (1999). La notion d'*epieikeia* chez Martin Luther (suite). *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 79, p. 315-325.
- D. Martin Luthers Briefwechsel. *Weimarer Ausgabe*, 5. Band, p. 444 Nr. 1628 (édition 1934) - & - ci-dessous en **Appendice 1**.
- Fessner M. (2008). Die Familie Luder in Möhra und Mansfeld. Theiss, Stuttgart, p. 77-85, <http://www.wissenschaft-schulen.de/sixcms/media.php/370/Leseprobe.541714.pdf>, consulté le 27 février 2021.
- Grimm J. & W. Grimm (1854-1961). *Deutsches Wörterbuch*. 19. Jahrhundert. Leipzig, <http://woerterbuchnetz.de/DWB/> : DWB version en ligne depuis 2017. [définitions de Luder].
- Hesse O. (2016). Martin Luthers Familie im 16. Jahrhundert. Eine Unternehmerfamilie im Bergbau und in der Erzverhüttung sowie im Metallhandel im Mansfelder Land und in Goslar. *Harz-Zeitschrift*, 68, p. - .
- Hildebrandt Ad. M. (1876). Zu Luthers Wappen. *Der deutsche Herold - Zeitschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie*, 7 (4), p. 43-44.
- Nobbe K. F. A. (1846). *Stammbaum der Familie des Dr. Martin Luther zur dritten Secularfeier seines Todestages des 18. Februars 1846*. Gebhardt, Leipzig, 144 p.
- Rietstap J. B. (1887). *Armorial général*. Van Goor Zonen, Gouda, 2<sup>e</sup> éd., Tome 2, 1316 p. [Luther : p. 114].
- Rolf-Torsten H. (2015). *Erfurter Wappenbuch*. Books on Demand (BoD), Norderstedt, Teil 2, 628 p.
- Siebmacher J. (1772). *J. Siebmacher's grosses und allgemeines Wappenbuch*. Raspische Buchhandlung, Norimberk, Band 6, 448 p. [von Bora : Pl. 155].s
- Siebmacher J. (1857). *J. Siebmacher's grosses und allgemeines Wappenbuch in einer neuen, vollst. geordneten und reich vermehrten Auflage mit heraldischen und historischgenealogischen Erläuterungen*. Bauer & Raspe, Nürnberg, 5. Band (Teil 1), 69 p., 100 Pl. [Luther : p. 38 ; Pl. 50].
- Siebmacher J. (1888). *J. Siebmacher's grosses und allgemeines Wappenbuch : Zweitausend historisch begründete Familienwappen*. Bauer & Raspe, Nürnberg, 5. Band (Teil 3), 92 p., 100 Pl. [Luther : p. 83, Pl. 91].
- Sutter R. E. (2013). *Der Reformationstag: Über Luther und die Lutherrose*. <https://pro-heraldica.de/reformationstag-luther-und-lutherrose/> Consulté le 12 février 2020.
- Thoma A. (1900). *Katharina von Bora - Geschichtliches Lebensbild*. Reimer, Berlin, 319 p. - [original]
- von Brockhusen H. J. (1983). Von Lüder zu Luther aus Hessen nach Thüringen? *Zeitschrift für hessische Geschichte und Landeskunde*, 89, p. 21-26.

Wagner J. (2015). Zur Herkunft der Catherina von Bora - Klassische Vorstellungen und aktueller Forschungsstand graphisch dargestellt. [http://www.von-bora.de/CvB\\_Graphiken.pdf](http://www.von-bora.de/CvB_Graphiken.pdf)  
 Wagner J. (2017). Catherina von Bora. Legenden und Historisches zu ihrer Herkunft. <http://www.von-bora.de/CvB-2013.pdf>



Gravure à l'eau forte par Paulus Fürst (1608-1666)  
 In : Flugblatt auf die Hundertjahrfeier der Reformation  
 mit Bildnis und Wappen von Martin Luther (1617/37)

## Appendice 1

Page suivante...

Extrait (p. 444-445) de D. Martin Luthers Briefwechsel (édition 1934) - voir références.

## Nr. 1627.

Luther an den Cardinal Erzbischof Albrecht von Mainz  
in Augsburg.

Feste Koburg, 6. Juli 1530.

= Unfre Ausg. Bd. 30<sup>2</sup>, 397—412.

## Nr. 1628.

## Luther an Lazarus Spengler in Nürnberg.

Feste Koburg, 8. Juli 1530.

Auf eine Anfrage Spenglers hin, ob sein Petschaft recht getroffen sei, beschreibt es Luther, wie es ihm als ein Symbol seiner Theologie vorschwebe.

Am 25. Juni (o. S. 393, 62 ff.) benachrichtigte Jonas Luthern: „Mein gnädigster junger Herr läßt Eure Rose in einen hübschen Stein schneiden und in Gold fassen, wird ein sehr schön Petschaft, das wird Seine Gnade Euch selbst überantworten.“ Tatsächlich überreichte der Kurprinz Luthern, als er ihn am 14. September auf der Rückreise von Augsburg auf der Koburg besuchte, einen goldenen Ring. Nach unserm Briefe scheint es, als ob auch die Nürnberger Freunde, sei es von sich aus oder auf eine Anregung Luthers hin, diesem einen Siegelring anfertigen ließen oder lassen wollten, vorher aber ihm eine Beschreibung oder eine Zeichnung seines Wappens sandten mit der Frage, ob das Petschaft so recht getroffen sei. Vielleicht sind aber die beiden Nachrichten so zu harmonisieren, daß der Kurprinz den Siegelring in Nürnberg bestellt und Spengler gebeten hatte, die Arbeit in Auftrag zu geben und zu überwachen.

Die sehr zahlreichen Drucke unsres Briefes — ich nenne nur: Leipz. 22, 558; Walch<sup>1</sup> 21, 307; Walch<sup>2</sup> 21, 1513; de Wette 4, 79; Erl. 54, 168 Nr. 324; Christian Junder, Das Guldene und Silberne Ehren-Gedächtniß D. Martini Lutheri 1706, S. 228; Richter, Genealogia Lutherorum 1733, S. 661; Haußdorff, Leben Spenglers 1741, S. 170; vgl. Enderß 8, 87 — und die Bücher und Aufsätze über Luthers Wappen — ich greife nur heraus (weil von Enderß 8, 88<sup>2</sup> fehlerhaft angegeben): Anaake in: Ztschr. f. d. gesamte lutherische Theologie und Kirche 1872, 480 und in: Ztschr. f. kirchl. Wissensch. und kirchl. Leben 1870, 52 ff. — sind zuletzt zusammengestellt von Gotthilf Hermann, Die Lutherrose, Martin Luthers Wappen, Zwickau [1932], S. 22 ff.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>) An erster Stelle wäre zu nennen: *Διηγημάτων* de Doctore Martino Luthero et divino reformationis opere . . . in acroaterio illustris Hamburgensis gymnasii publice recitatum a Iohanne Cresse Hamburgensi, philosophiae Christianae studioso, anno Christiano 1682, nona Novembris die, Theodori dicta, pridie diei decimae mensis Novembris Lutheri natalis . . . Hamburgi, typis gymnasii Rebelianis, A. C. 1683 (Anhang zu dem von dem Rektor des Gymnasiums Rudolphus Capellus herausgegebenen

Programm: Iesum, qui nobis omnia . . . Hamburgi 1682, vorh. auf der Hamburger Staats- und Universitätsbibl.) fol. Eb, wenn die Überschrift: „Des Herren D. Lutheri Sel. Ged. noch vorhandener Brief an Lazarum Spengler, Rahtschreiber der Stadt Nürnberg, aus dem Original treulich copiiret“ glaubwürdig wäre. Der Druck geht aber kaum auf das Original zurück. — Der bei Enders 8, 87 erwähnte zum Reformationsjubiläum 1617 erschienene Kupferstich, unter dem unser Brief gedruckt steht, ist reproduziert in Buchwalds Luther-Kalender 1909, S. 63. — Vgl. auch noch Joh. Fider, Luthers Siegel in: 450 Jahre Luther, hrsg. v. Oskar Thulin, Sonderausg. der Illustrierten Zeitung, S. 13—15.

Gnad und Friede in Christo! Ehrbar, günstiger, lieber Herr und Freund! Weil Ihr begehrt zu wissen, ob mein Betschaft recht troffen sei<sup>a</sup>, will ich Euch mein erste Gedanken<sup>1</sup> anzeigen zu guter Gesellschaft<sup>2</sup>, die ich auf mein Betschaft wollt fassen, als in ein Merkzeichen meiner Theologie.

5 Das erst sollt ein Kreuz sein, schwarz im Herzen, das seine natürliche Farbe hätte, damit ich mir selbst Erinnerung gäbe, daß der Glaube an den Befreuzigten uns selig machet. Denn so man von Herzen gläubt, wird man gerecht.<sup>3</sup> Ob's nu wohl ein schwarz Kreuz ist, mortificiret und soll auch wehe tun, noch läßt es das Herz in seiner Farbe, verderbt die Natur nicht, das ist,

10 es tötet nicht, sondern behält lebendig. Iustus enim fide vivet, sed fide crucifixi. Solch Herz aber soll mitten in einer weißen Rosen stehen, anzuzeigen, daß der Glaube Freude, Trost und Friede gibt und kurz<sup>4</sup> in eine weiße fröhliche Rosen setzt, nicht wie die Welt Fried und Freude gibt, darumb soll die Rose weiß und nicht rot sein; denn weiße Farbe ist der

15 Geister und aller Engel Farbe.<sup>5</sup> Solche Rose stehet im himmelfarben Felde, daß solche Freude im Geist und Glauben ein Anfang ist der himmlischen Freude zukünftig, ist wohl schon drinnen begriffen und durch Hoffnung gefasset<sup>6</sup>, aber noch nicht offenbar. Und in<sup>b</sup> solch Feld einen gulden Ring, daß solch Seligkeit im Himmel ewig währet und kein Ende hat und auch

20 köstlich über alle Freude und Güter, wie das Gold das höchste<sup>c</sup>, köstlichst Erz ist. Christus unser lieber Herr sei mit Eurem Geist bis<sup>d</sup> in jenes Leben, Amen. Ex Eremo Grubok<sup>7</sup>, 8. Iulii, MDXXX.

<sup>a</sup>) ist Juncker und Haußdorff.

<sup>b</sup>) umb J.

<sup>c</sup>) + edelst und J., H., Cresse

<sup>d</sup>) bis fehlt J.

<sup>1</sup>) meine Gedanken, wie sie mir augenblicklich kommen. <sup>2</sup>) zu freundlicher Mitteilung. <sup>3</sup>) Röm. 10, 10. <sup>4</sup>) schnurstracks. <sup>5</sup>) Vgl. RE.<sup>3</sup> 5, 759 ff. 14, 653 f.

<sup>6</sup>) Der himmlischen Freude, die zukünftig, aber wohl schon jetzt im Geist und Glauben enthalten und in der Hoffnung vorweggenommen ist. <sup>7</sup>) Enders 8, 88<sup>3</sup>: „Anagramm von Koburg, von jetzt an von Luther öfters gebraucht.“